

F-8

# La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3ème Année

MONTREAL, FEV. 1911

No. 35



**"Cliktaf"** est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

**DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE**

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon

**LA PHARMACIE CHIC**  
AU CENTRE DES BEAUX QUARTIERS

La PHARMACIE MOISAN est reconnue comme la pharmacie chic du centre de la ville. Le site est admirable, le service distingué et les produits ultra select.

LES CAPSULES ANTI-CHILL pour L'INFLUENZA (la Grippe) FRISSONS, ACCES de FIEVRES sont SANS RIVALES devraient aussi être employées comme PREVENTIF en vente partout si votre Pharmacien ne la pas adressez-vous à la PHARMACIE MOISAN.

— PRESCRIPTIONS —

Sous le rapport des prescriptions remplies avec célérité et minutie, en usant que des meilleurs ingrédients, la PHARMACIE MOISAN n'a pas de rivale.

Téléphonez si vous voulez que le messenger aille chercher chez vous les ordonnances à remplir; il retournera avec les médicaments.

**S. MOISAN, Pharmacien**

Angle ST-LAURENT et SHERBROOKE. Tél. Est 4739



Tel. Up. Town 4152

**Mad. ASSELIN**

**260 Ste-Catherine Ouest**

*Entre Bleury et St-Alexandre*

**SALONS DE TOILETTE  
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres  
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,  
Shampooing, Manicure,  
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de  
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-  
formations, Epingles, Toupets, Bandeaux,  
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

**LINIMENT MAJOR**

**Le meilleur pour l'usage externe**

Il est d'effet Magique pour les Meurtrissures, Brûlures,  
Névralgies, Rhumatismes, Efforts,  
Entorses, etc., etc.

**Grande Bouteille 25c. En vente Partout**

**LOTION NIPPS**

**Antiseptique et inoffensif**

Guérit la gerçure des seins en quatre applications.

Préparée par **BOUTEILLE 50c**

**La Cie. Chimique Major**

278 RUE CRAIG EST, MONTREAL

**Bazar du Voyage**



Manufacturiers  
DE  
**VALISES  
ET SACS**

Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de **Malles, Valises, Sacs de voyages, Sacoques** pour dames, **Porte-Monnaie, Folios**, etc., etc.

En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. Nous faisons aussi la

réparation des articles ci-haut mentionnés. Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter.

**LA MONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,**

**Près St-André**

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce  
**" ALLIGATOR "**



**J. A. JOUBERT,**  
Gérant.

**LA PRESSE**

**Le Journal du "Foyer"**

**INSTRUIT - RÉCRÉE - AMUSE**

Il vous apporte chaque soir dans votre famille les événements du monde entier. . . . .

Il vous fournit les renseignements les plus précis sur ce qui vous intéresse. . . . .

Et il vous guide de la façon la plus concise, dans vos transactions quotidiennes . . . . .

En un mot c'est le journal favori des familles.

# La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3<sup>me</sup> Année

MONTREAL, FEV. 1911

No. 35

## Le devoir social de la femme

Un écrivain et un éducateur de talent, M. l'abbé Groulx, professeur au Séminaire de Valleyfield, dans une brochure qu'il a publiée il y a quelques années, enseignait aux jeunes gens comment faire l'éducation de leur volonté au point de vue du devoir social. Il leur définissait en même temps ce devoir et leur en montrait l'importance ou plutôt la nécessité. Certes, les jeunes gens sur qui repose l'avenir de la société sont tenus plus que tout autre de bien connaître leurs obligations envers elle, mais le devoir social n'existe pas seulement pour eux; il ne s'impose pas seulement à l'homme, mais la femme en assume sa large part et, plus que son compagnon peut-être elle a besoin qu'on le lui rappelle.

Le devoir social de la femme qu'il ne faut pas confondre avec ses devoirs de société, est si important que, si elle ne le remplit pas, il sera à peu près impossible à l'homme de remplir le sien. Il consiste d'abord dans l'éducation des enfants, l'éducation du caractère et du cœur qui doit être donnée non seulement dans le jeune âge mais tant que l'enfant n'est pas devenu un homme. Il peut consister aussi plus tard dans la bonne influence discrètement exercée au cours des circonstances nombreuses où l'homme serait tenté de sacrifier le devoir civique à l'ambition ou à l'intérêt personnel. Il n'est pas jusque dans certaines manifestations mondaines ou charitables que la femme puisse avoir à compter avec le devoir social.

Mais c'est bien la question de l'éducation dans la famille et par le ministère de la mère qui intéresse le plus grand nombre des femmes et c'est bien là aussi que le mal est le plus grand. Les jeunes gens auraient sans doute moins besoin qu'on leur prêche l'accomplissement du devoir social si les mères remplissaient plus consciencieusement le leur.

Loin de moi l'idée de vouloir que la femme sorte sa sphère d'action. Mes amis savent que je ne suis en aucune façon féministe et que si mes doigts tiennent une plume au lieu d'une aiguille ce n'est pas pour établir un principe, mais bien plutôt à titre de malheureuse exception devant confirmer une règle excellente. Qu'on ne m'accuse pas non plus si je touche un peu ce sujet de l'éducation morale des enfants, de parler de choses que je ne connais point. Il n'est nécessaire ni d'avoir beaucoup étudié ni d'avoir longtemps vécu pour se rendre compte du défaut que je signale; il suffit d'avoir un peu observé.

Regardons autour de nous. Presque toutes les femmes que nous connaissons sont de parfaites ménagères, leur intérieur est reluisant d'ordre et de propreté, les petits plats qu'elles appréhendent sont exquis, leurs enfants sont toujours soigneusement débarbouillés et jamais ils ne partent pour l'école sans être munis de toutes sortes de recommandations: "Ne casse pas ton ardoise, n'abime pas ton livre, ne grimpe pas aux arbres, ne déchire pas ta culotte."

Plus rarement, la maman ajoutera: "Écoute bien ce que dira le maître, ne cours pas à cause des refroidissements qui amènent les rhumes, ou bien "Ne vas pas avec tel ou tel de tes compagnons qui parle mal". Mais quand entendrez-vous ces bonnes mères parler aux petits qui, demain, seront des hommes, de droiture, de loyauté, de dévouement, de charité. Elles seront fières sans doute de vous dire qu'à sept ans Toto ou Ninette sait toutes ses prières, et pourtant à quinze ans l'enfant n'aura pas encore songé peut-être, si d'autres que sa mère ne le lui ont dit, que les mots qu'il adresse à Dieu matin et soir ont une signification et qu'ils obligent à quelque chose.

Les femmes qui remplissent tous leurs devoirs de maîtresse de maison, celles qui croient faire tout ce qu'une bonne mère doit, parce qu'elles veillent au bien-être et à la santé de leurs

petits, n'ont satisfait qu'à leurs obligations naturelles, elles sont loin d'avoir tout fait. Il leur reste à remplir un devoir qui, pour coûter plus d'efforts, n'en est pas moins important. C'est à quoi, elles ne pensent pas le plus souvent, il faut bien le constater.

Former l'esprit et le cœur de leurs fils paraît à ces inconscientes, besogne négligeable ou nulle.

Il serait si facile pourtant, avec *deux* mots simples, doux, persuasifs comme le bon Dieu en inspire au cœur de toutes les mères, d'éveiller la conscience de l'enfant, de lui apprendre qu'il est des fautes bien plus grandes que celles de casser une ardoise ou de déchirer un vêtement, fautes qu'il faut éviter par-dessus tout parce qu'elles déplaisent au Créateur et qu'elles rendent la créature méprisante. Si facile toujours de lui démontrer que la charité ne consiste pas à donner un sou par hasard au "quêteux" de la rue, mais à "aimer son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu," et que, lorsqu'on possède cette charité qui est la seule vraie et celle que tout chrétien doit avoir, il n'est pas de sacrifice qui coûte pour le bien de tous.

Hélas! quand je vois tant de jeunes gens inconsciemment égoïstes, presque absolument dépourvus de sens moral, indécis, apathiques ou paresseux, je ne suis pas tentée d'en accuser, comme d'autres croient avoir raison de le faire, l'éducation que ces jeunes gens ont reçue hors de chez eux, ni les mauvaises compagnies qu'ils ont pu rencontrer à l'atelier ou à l'école. Mais, je me dis que si j'étais leur mère, je ne saurais pas avoir la conscience en paix, les voyant ainsi, et qu'aux heures des "retour sur soi-même" je me demanderais sérieusement si j'ai bien rempli mon devoir social, celui par lequel j'aurais dû faire de mes fils, selon le mot très expressif de M. l'abbé Groulx, "de la substance d'homme."

COLETTE.

## La choix d'un appartement

*L'assainissement du logis*

Lorsque l'on vient pour louer un appartement ou pour entrer en possession d'un logis, il est prudent de se renseigner sur les personnes qui en sortent. Cela est d'une importance capitale, non au point de vue de la morale, dont il n'est pas question ici, mais au point de vue de la santé. Il peut y être resté longtemps malade, ou même y être mort, une personne dont le mal est contagieux, et ce mal aurait imprégné les murs de miasmes qui sont fort dangereux. Vous voyez qu'on ne saurait prendre trop de précautions quand on entre dans un logement nouveau. Car c'est peut-être à la négligence qu'on est habitué d'apporter en cela qu'il faut attribuer la quantité de maladies de poitrine qui frappent tant de gens à notre époque.

Autrefois, on était bien plus circonspect pour ces sortes de choses, et sur elles la police elle-même se montrait fort sévère; ainsi, quand une personne mourait de la tuberculose dans une maison, le propriétaire était obligé de gratter à vif tous les murs de la chambre où avait eu lieu le décès, les boiseries devaient être lavées à l'eau seconde et de plus on donnait une autre couche. S'il y avait une tenture de papier, on arrachait ce papier avant d'en remettre du neuf, on lavait les murs avec de l'eau de chaux, de plus le parquet ou le carreau était gratté et mis en couleur.

De son côté, la famille de la personne défunte était obligée de brûler tous les vêtements qu'avait portés celle-ci pendant sa maladie, son lit complet, le fauteuil dans lequel elle s'asseyait, en un mot, tout ce qu'elle avait touché, dans la crainte que la contagion ne s'y fût attachée.

Aujourd'hui on traite plus cavalièrement les choses. Il meurt une personne poitrinaire dans un appartement les parents ou les amis qui vivaient avec l'infortunée créature, donnent congé à leur propriétaire et se hâtent de déménager sans s'inquiéter qui leur succèdera dans ce lieu empoisonné.

De leur côté, le propriétaire ou le portier se gardent bien de prévenir les visiteurs; et le local est pris sans qu'ils éprouvent le moindre remords du mal dont ils peuvent être cause.

Ainsi c'est souvent une personne délicate, et par conséquent sensible à toutes les mauvaises impressions atmosphériques, qui sera la nouvelle locataire de cet endroit malheureux; peu de temps après son installation dans sa nouvelle demeure, elle commencera à tousser; tout naturellement on attribuera cette toux à la sai-

son; qu'elle soit chaude ou froide, elle sert toujours de prétexte; si la toux continue, on lui donnera une autre raison d'être, et tout sera soupçonné hors la cause véritable.

En attendant, la malheureuse patiente souffre, dépérit, meurt, et sa place, encore une fois vacante, attend une autre victime.

Donc, quand vous prendrez un nouveau logis, informez-vous avec soin qui l'a habité avant vous, non auprès des personnes intéressées, car vous pourriez être trompée, mais dans le voisinage: les voisins étant partout fort disposés à dire plutôt le mal que le bien sur toutes choses.

La prudence recommande de ne jamais entrer dans un nouvel appartement sans bien faire assainir les chambres dans lesquelles on doit dormir, même si elles ne furent pas habitées par des personnes malades. Pour cela placez un réchaud de charbon bien allumé au milieu d'une chambre, le poser sur une forte plaque de tôle ou sur une pierre pour ne pas mettre le feu au parquet, bien fermer les fenêtres, la trappe de la cheminée, puis jeter sur ce charbon quelques poignées de fleur de soufre et fermer hermétiquement la porte que l'on a le soin de ne pas rouvrir durant vingt-quatre heures au moins, afin que la vapeur soufrée ait le temps de bien pénétrer dans les murs. Si quelqu'un a été malade dans cette chambre, recommencez plusieurs fois cette opération avant d'y habiter et vous éloignerez tout danger. A moins toutefois que cette malade fut une tuberculeuse, car alors cela ne suffirait pas, et il vous faudrait, si vous êtes forcée de prendre ce logement, faire vous-même, dans cette chambre empoisonnée, ce que les propriétaires étaient obligés de faire jadis.

Du reste, malade ou non, il est aussi d'une bonne hygiène d'assainir souvent les lits à la vapeur soufrée, et une maîtresse de maison sage emploie plusieurs fois l'année ce moyen chez elle; nul besoin de vous dire qu'après cette opération il faut laisser la literie à l'air pendant vingt-quatre heures au moins avant de s'y coucher, car l'odeur du soufre pourrait être très nuisible.

Heureux ceux qui aiment la musique ne fût-ce que parce qu'ils n'en souffrent pas!

\* \* \*

L'égoïsme des enfants n'a d'égal que leur ingratitude. Pardonnez-leur ne songeant que nous avons été enfants nous-mêmes.

\* \* \*

A quoi bon? — Remettons à demain! Deux pauvres petites phrases de trois mots chacune qui ont fait bien du mal à bien des gens!

## La morte irritée

*Conte*

Au-dessus des pins, dans le ciel froid de Norvège, la lune éleva ses pointes fines, et la lumière de l'astre vibra doucement à travers la haute pièce sombre.

—Comte Axel Mannerheim, murmura une voix, c'est l'heure où votre hallucination se produit.

—C'est l'heure où elle vient docteur.

Le dialogue d'ombre sembla remuer un peu de nuit, et les deux interlocuteurs se distinguèrent des ténébreux.

L'un, jeune homme aux cheveux et à la barbe d'or pâle, jeté dans un fauteuil où son grand corps se serrait et se retirait; auprès de lui, un vieillard, ayant les gestes attentifs et câlins de ceux qui par profession soignent les malades. Et le médecin dit encore:

—Madame la comtesse, votre mère, a désiré avoir l'avis du docteur Lambert-Voisin, une des sommités scientifiques de Paris. Est-ce que vous consentiriez à le laisser entrer près de vous au moment de la crise?

—Mais il n'y a pas crise, mon bon Arnolson, pas plus qu'il n'y a hallucination. C'est un fait extraordinaire, voilà tout, un fait qui échappe à notre raisonnement, mais c'est un fait réel.

—Oui, oui, dit l'autre.

—Vous pouvez faire entrer ce médecin; il faut satisfaire ma pauvre mère qui a dû payer un prix fou pour le faire venir.—Seulement personne autre que vous deux; vous savez que je ne dois pas avoir plus de deux personnes autour de moi, elle ne le veut pas.

Le docteur Arnolson alla vers une porte derrière laquelle on sentait de la lumière et l'heureuse agitation de la vie; il entr'ouvrit doucement et appela. Un bruit d'argenterie et de cristaux tressaillit.

—Je suis à vous, mon cher confrère.

Les deux médecins rentrèrent, le Français apportant dans la salle obscure une insaisissable sensation de lumière et de repas quitté. Mais il s'était repris, groupait déjà ses pensées pour l'observation.

—Monsieur le comte, dit-il, il y a longtemps que vous éprouvez ces troubles de la vision?

Ils le virent presque sourire.

—Troubles de la vision, docteur!..

Ses traits brusquement se tendirent, et ses longs doigts se crispèrent sur les appuis du fauteuil...

—Chut! je l'entend venir.

Les yeux s'immobilisèrent vers l'ogive d'une porte basse, au fond de la chambre voûtée; sa voix récita lentement ces phrases, le manque d'intonation rendant plus étrange et tragique le son de ses paroles:

—La voilà qui monte les marches du perron de pierre; elle s'est formulée au milieu des pins, elle a pris pour se vêtir de la nuit et de la lune. La porte d'entrée s'ouvre, elle est dans l'escalier, on ne voit que les feux profonds de ses regards... La voilà.....

Les deux médecins, malgré eux, sentirent une petite secousse nerveuse, mais le malade continuait:

—Sur les tulles noirs de ses vêtements, ses bras nus jouent, ses bras ronds et blancs de jadis: elle tient une fleur entre ses mains, la rose rouge que tout à l'heure je vais ramasser. Du corsage échanuré, sa tête se dégage, sa jolie tête impérieuse... les yeux se tournent vers moi, les yeux à crochets qui descendent au fond de mon âme. Comme elle m'en veut, comme sa colère persiste, comme je suis seul en face de tout l'autre côté! Ne sois pas furieuse, je vois bien que tu es furieuse. Veux-tu qu'on prie? Ma mère priera... Non, cela t'irrite encore... Immobile et menaçante!.. Aurora, j'ai trop peur; tu sais bien que je ne veux pas aller avec toi... Ah! elle s'éloigne, elle glisse elle disparaît par la galerie... — Aurora... La saccade s'est faite; elle est de l'autre côté, avec les autres...

Avec une vivacité singulière, il se leva, bondit vers la galerie en arcades qui formait un des côtés de la pièce. Et ils le virent souplement se baisser, ramasser un objet qu'il éleva en triomphe avec la joie des nerveux quand ils peuvent prouver la réalité de leurs sensations.

Il tenait entre ses doigts une rose rouge.

—Pour moi, dit le professeur quand avec le médecin, ils furent dans le petit salon que la mère avait fait préparer pour eux, pour moi, c'est à la fois un halluciné et un simulateur. Un simulateur parce que le "coup de la rose" exige ou un complice ou une prestigidité extraordinaire, et peut-être les deux; un halluciné parce qu'il voit réellement les phénomènes effrayants qu'il décrit, que l'impression sur le cerveau est matériellement exacte... Dans quelles conditions se sont produits les premiers symptômes de cette affection?

—Ainsi que je vous l'écrivis quand j'eus recours à vos lumières, la vie du jeune comte a été excessivement romanesque. Après maintes aventures il se passionna pour une jeune Américaine, miss Aurora Leigh. Les choses ont-elles dépassé les limites d'un simple flirt, c'est ce qu'on ignore, mais mon client ne fut point fidèle, et sa fiancée en mourut de désespoir. C'est depuis cette mort qu'il est venu se réfugier ici et qu'il vit de cette vie épouvantée qui se résume chaque soir par une scène semblable à celle que vous venez de voir..

—Nous établirons d'un commun accord le régime: affusions d'eau froide n'est-ce pas? bromure à doses massives... Mais je voudrais, avant tout, essayer d'un procédé empirique, agir sur le moral... N'y aurait-il pas moyen de reproduire en réalité sous les yeux du malade le phénomène qu'il décrit si exactement? Nous connaissons le costume, la démarche, l'attitude, le trajet de la soi-disant apparition. Ne pourrait-on pas trouver une femme qui acceptât de se prêter à ce rôle?

—J'ai eu quelquefois cette idée sans oser m'y arrêter; je l'ai eue, parce que dans un château peu éloigné habite une cousine du comte Axel, Melle Ella Martens, dont les traits, paraît-il présentent une grande ressemblance avec ceux de cette Aurora... Et si elle consentait...

—Il faut voir cela. Demain même, car je ne puis m'arrêter longtemps, nous tenterons l'expérience!...

Dans le petit salon près de la chambre d'Axel, Ella Martens, vêtue de tulles noirs, une rose rouge aux doigts attendait tremblante. Et la jeunesse de sa grâce était délicieuse en ce costume de fantôme.

Le docteur Lambert-Voisin murmura:

—Est-ce que toute mort ne doit pas s'évanouir devant cette vie?

Mais elle avait entendu et rougit. Et le Français comprit que ce n'était pas seulement une compatissante qui se prêtait à cette scène. Elle dit:

—J'entrerai quand vous me le direz.

—Maintenant, souffla tout d'un coup Arnolson, maintenant: il l'annonce...

Il ouvrit la porte et la jeune fille s'avança. Mais un cri d'angoisse effroyable retentit, un hurlement de folie et d'épouvante. Le comte Axel, dressé de ses poings aux bras du fauteuil, regardait fixement Ella et quelque chose sans doute à côté d'elle. "Deux! Deux!" cria-t-il; voilà qu'elles sont deux maintenant!"

Ses bras se cassèrent, et il tomba sur les dalles. Les médecins se précipitèrent; le comte Axel Mannerheim était mort.

FRANCOIS DE NION.

\* \* \*

—Les injures sont humiliantes pour celui qui les dit quand elles ne réussissent pas à humilier celui qui les reçoit.

—Le portier d'un sot peut toujours dire qu'il n'y a personne au logis.

—Est-on dans le malheur on connaît ses amis.

—Le grand but de la vie n'est pas le bonheur mais le perfectionnement.

—Un homme doit désirer vivre et savoir comment mourir.

On ne peut être née pour devenir belle mais la beauté ne commence qu'à l'âge où le coeur est capable d'aimer.

LaBruyère.

## LE PERE

Nouvelle

Thord Averaas était l'homme le plus riche de la paroisse.

Il se présenta un jour dans le cabinet de travail du pasteur et, d'un ton grave, il dit:

—J'ai eu un fils et je veux qu'il soit baptisé.

—Comment voulez-vous l'appeler?

—Finn, comme son père.

—Quels seront les parrain et marraine?

Thord les nomma; c'étaient les gens les plus considérés de la localité, des parents de Thord.

Le paysan se tut un moment, puis il répondit:

—Je désirerais qu'il fût baptisé tout seul et non point avec tous les autres enfants. Je voudrais pour cela que la cérémonie eût lieu un jour de semaine; par exemple, samedi prochain à midi.

—Est-ce tout? demanda encore le pasteur.

—Je n'ai pas autre chose à dire.

Le paysan tournait son chapeau entre ses mains comme pour prendre congé.

Alors le pasteur se leva et, prenant la main de son visiteur et le fixant du regard, il ajouta:

—Dieu fasse que cet enfant devienne pour toi une bénédiction!

Seize ans plus tard, Thord se trouvait encore chez le pasteur.

—Tu as bonne mine, dit celui-ci en remarquant que ce long espace de temps n'avait produit aucun changement sur sa physionomie.

—C'est que je n'ai pas de soucis, répondit Thord.

Le pasteur lui demanda, après avoir gardé le silence un moment:

—Qu'as-tu sur le coeur aujourd'hui?

—Je viens pour mon fils qui doit faire sa première communion. C'est un garçon fort éveillé.

Thord ne voulait pas donner des honoraires au pasteur avant de savoir quelle place son fils occuperait au temple.

—Il sera le premier.

—Fort bien. Voici dix écus pour vos honoraires.

—As-tu autre chose à me demander? dit le pasteur en regardant fixement le paysan.

—Non, c'est tout.

Et Thord sortit.

Huit années se passèrent encore.

Un jour, on entendit un grand vacarme devant la porte du presbytère: c'étaient plusieurs hommes qu'emmenait Thord.

—Ce soir, — dit le pasteur qui l'avait

reconnu, — tu arrives en nombreuse compagnie.

—Eh! oui; c'est que je voudrais faire publier à l'église les bans de mon fils, qui se marie avec Karen Storliden fille de Gudmund, ici présent.

—Mais n'est-ce pas la plus riche héritière du village?

—Mon Dieu, on le dit, répondit le père en se passant la main sur sa barbe.

Le pasteur réfléchit un moment, il ne dit rien, inscrivit les deux noms sur son registre et fit signer les personnes présentes.

Thord mit trois écus sur la table.

—Il ne m'en revient qu'un... dit le pasteur.

—Je sais bien, mais c'est mon fils unique et je voudrais bien faire les choses.

Le pasteur prit donc l'argent.

—Voilà la troisième fois que tu viens me voir, Thord, pour ton fils.

—Mais je n'aurai plus désormais à m'occuper de lui, répondit le paysan.

Il plia ses papiers, dit adieu et suivit lentement les autres hommes.

Quinze jours plus tard, le père et le fils se rendirent en bateau à la ferme de Storliden pour arranger définitivement les détails de la noce.

—Le coussin n'est pas bien placé, dit le fils à un moment donné.

Il se leva pour mieux l'arranger, mais la planche sur laquelle il se tenait glissa et il tomba à l'eau.

—Tiens-toi à la rame! lui cria son père en la lui tendant.

Mais, après quelques mouvements pour le saisir, il sentit ses forces l'abandonner et ses membres se paralyser.

—Attends! attends!... s'écria le père en s'efforçant d'approcher de lui sa barque.

Mais le jeune homme retombe à la renverse, il jette à son père un long regard... et disparaît.

Thord croyait rêver; il ne bougea pas de l'endroit où son fils s'était englouti, comme s'il croyait le voir revenir à la surface.

Quelques bulles d'air seulement montaient: l'une, plus grosse, vint crever à la surface; puis l'eau reprit son calme et demeura unie comme une glace.

Trois jours et trois nuits, on put voir le père ramer à cet endroit, sans demander ni à manger, ni à boire, sans éprouver le besoin de dormir... il pêchait son enfant.

Enfin, il le retrouva et le porta sur ses épaules, jusqu'au haut de la montagne, où se trouvait sa ferme.

Une année pouvait s'être écoulée depuis cette époque.

Un soir d'automne, le pasteur vit arriver chez lui un homme grand, mais voûté, maigri et les cheveux blancs.

Le pasteur le considéra longtemps sans le reconnaître; c'était Thord.

—Tu viens bien tard? demanda le pasteur.

—Oui, j'arrive bien tard, répondit Thord en s'asseyant.

Tous deux se turent assez longtemps.

—J'ai apporté quelque chose, dit alors le paysan, quelque chose que je voudrais bien donner aux pauvres.

Il se leva, étala de l'argent sur la table, puis se rassit.

Le pasteur compta l'argent.

—C'est beaucoup d'argent, dit-il.

—C'est la moitié de ma ferme que j'ai vendue aujourd'hui.

—Et que comptes-tu faire, maintenant?

—Quelque chose de meilleur.

Il y eut encore un moment de silence.

Le paysan tenait son regard fixé au sol et le pasteur le regardait avec de grands yeux.

—Cette fois, je crois que ton fils a été pour toi une bénédiction, dit lentement le pasteur.

—Je le crois, aussi, répondit Thord en levant les yeux d'où coulaient deux grosses larmes.

*Bjornsterne-Bjornson.*

## Le Berceau

Hélas! il est vide le petit berceau, la mignonne n'a fait qu'effleurer le doux oreiller blanc, son petit corps si frêle, n'a pas laissé d'empreinte sur les draps fins; pourtant, quel vide dans le cœur de la jeune mère! Ce bébé si ardemment désiré, ce pauvre bébé qu'elle a à peine tenu dans ses bras, et tout est fini, le petit ange s'est envolé au pays où il n'y a ni souffrances ni larmes.

Semblable à la fleur qui referme ses pétales au soir d'un beau jour, le petit corps repose un peu replié sur lui-même; la main mignonne est fermée, comme sous l'étreinte d'une dernière douleur, les cierges auréolent le front pur, les yeux clos donnent l'illusion d'un paisible sommeil, et partout des fleurs, des fleurs que des mains amies sont venues déposer en passant à la jeune mère qui ne connaîtra pas l'exquise caresse des tout petits et dont les larmes ne seront pas séchées sous les lèvres pures de ce petit ange.

LISE.

\* \* \*

De l'orgueil passe encore, au début, peut-être, mais, au dénouement, quelle petitesse!

\* \* \*

Ne jugeons pas les hommes sur ce qu'ils ont dit, mais d'après ce qu'ils font.

*Chateaubriand.*

## Carême et Carnaval

Février qui s'écoule est le mois morose. Il débute par la Chandeleur et devance de peu de jours, cette année, les jours de carême-prenant.

Entre la fête religieuse et la fête profane, sa courte vie tiendra partant d'une prière, d'une procession pieuse de fidèles alignés, marchant recueillis pour finir dans les orgies de bandes joyeuses chantant la venue du mardi gras.

\* \* \*

O peuple de fous, comme je t'admire! Comme j'admire ton esprit nourri de douces et saintes légendes, mais entretenu aussi dans les licencieuses coutumes des antiques païens.

Comme j'admire la mobilité de ton âme qui te fait en vingt-huit jours prier et rire, fêter au matin de février "la présentation au temple", et à la fin du même mois, dans de bruyantes réjouissances, le dieu poussif du carnaval.

Et si Erasme n'avait point fait l'éloge de la folie, je n'aurais pas manqué d'écrire ici — assurément en de moins bons termes — ce qu'il écrivit lui-même il y a quelques siècles... seulement.

\* \* \*

On dit que le carnaval, dans le pays où se parle la langue française, est frondeur et léger; il est ardent, enthousiaste et bruyant où se parle la langue italienne, monotone et froid en Russie, presque triste en Angleterre, et, en Allemagne, lourd et sensuel.

\* \* \*

Carnaval et Sagesse sont deux!

Des hommes qui se déguisent en macaques ont le devoir — bien que ça ne les change pas beaucoup — de laisser leurs soucis au vestiaire et de se conduire dans le monde de toqués où ils vont fréquenter en véritables singes ayant conscience de leur irresponsabilité. Le carnaval italien, français ou espagnol est pardonnable; qu'il soit froid en Russie, ça se comprend.

En Allemagne et en Angleterre, il ne peut qu'être triste.

Ils ont la folie noire, là-bas. J'aime mieux la nôtre! La bonne folie qui s'accommode de tout, qui fait qu'on prie, qu'on rit, qu'on danse, qu'on s'amuse, qu'on se mortifie ou qu'on fait bombance entre la pleine lune et le dernier quartier; j'aime mieux notre franchise qui nous unit dans la joie en attendant qu'au douzième coup de l'horloge nous serions autour de notre ventre la ceinture de cuir, prévision des jours de jeûne pendant lesquels le hareng saur nous paraîtra aussi délicieusement appréciable que les poulardes des semaines écoulées.

Question de caractère, ça!

Et je perds mon temps, moi qui voulais, parlant du carnaval, vous faire entrevoir le carême; moi qui pensais exciter votre appétit par la perspective des jours maigres.

Je perds mon temps, car, à l'encontre des races froides et taciturnes, vous passez avec une immuable bonne humeur de l'excellente chère à l'abstinence, de l'appétissant pâté de foie parfumé de truffes à l'insipide morue gardée dans le sel.

Je perds mon temps!

Je perds mon temps surtout parce que, dans notre heureux siècle, en carnaval comme en carême, on est devenu tolérants et que nous sommes loin, bien loin, de l'époque où le roi Charlemagne prononça la peine de mort contre quiconque, sans dispense, enfreindrait la grande loi du jeûne de quarante jours.

\* \* \*

—Érasme, dont je parlais tout à l'heure, mais dont on ne saurait trop parler, ne suivait pas exactement l'observation du carême. On l'interrogeait à ce sujet:

—Cela tient — dit le philosophe — à ce que j'ai l'âme catholique et l'estomac luthérien.

C. M.

Après la lumière qui éclate et rayonne, ce qu'il y a de plus difficile à cacher, c'est le bonheur.

*Valtour.*

\* \* \*

Il est en votre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez vécu.

*Montaigne.*

\* \* \*

L'amour du luxe est la vanité des sots; l'amour de l'art est la distinction des gens d'esprit.

*Ch. de Mazade.*

\* \* \*

Une armée qui discute est comme une main qui voudrait penser.

En vérité, toutes les vertus sont, je crois, contenues dans un seul mot: aimer!

*Ernest Legouvé.*

## A LA CUISINE

### TIMBALES SUEDOISES

3-4 tasse farine, 1-2 c. à thé sel, 1 c. à thé sucre, 1-2 tasse lait, 1 oeuf, 1 c. à table huile olive.

Mêlez les ingrédients secs, ajoutez le lait graduellement et l'oeuf battu, puis l'huile d'olive. Faites chauffer votre friture, trempez-y le moule à timbales et laissez-le chauffer. Enlevez-le de la friture, trempez dans la pâte jusqu'aux 3-4, soulevez-le et replongez de nouveau dans la graisse bouillante.

Remplissez ces timbales de crème d'huitres, de poulet, de riz de veau ou de poulet et de riz de veau avec des champignons.

### TIMBALES DE FLETAN

1 lb. flétan, 2-3 tasse lait, 1 jaune oeuf, 1 1-4 c. à thé sel, 1-4 c. à thé poivre, 2-3 c. à thé corn starch, 1-3 tasse crème épaisse.

Passez le flétan au tamis, ajoutez le jaune d'oeuf, les assaisonnements, le corn starch et la crème battue en neige. Remplissez des moules beurrés et faites cuire dans une lèchefrite remplie d'eau. Couvrez avec un papier beurré et faites cuire 20 minutes dans un fourneau modéré. Tournez sur un plat et entourez de sauce Bécharnelle.

1 1-2 tasse bouillon, 1 tranche carotte, 1 tranche oignon, 1 feuille de laurier, 1 brin de persil, 1-4 tasse beurre, 1-4 tasse farine, 1 tasse lait chaud, 1-2 c. à thé de sel, 1-8 c. à thé poivre.

Faites cuire le bouillon 20 minutes avec les assaisonnements, puis coulez. Il devrait y en avoir 1 tasse. Faites fondre le beurre, ajoutez la farine, puis, graduellement, le bouillon et le lait. Assaisonnez avec le sel et le poivre.

### TIMBALES DE HOMARD

2 lbs de homard vivant, 1-4 tasse miettes de pain rassis, 1-2 tasse crème épaisse, 2 oeufs, vin de Sherry, sel et poivre.

Fendez le homard, enlevez les veines intestinales, le foie et l'estomac. Ecrasez les princes avec un maillet et enlevez toute la chair. Passez au tamis, ajoutez les miettes de pain, la crème, les oeufs légèrement battus, le sel, le poivre et le vin de Sherry au goût. Remplissez des moules à timbales aux 2-3, placez-les dans une poêle à frire et ajoutez de l'eau bouillante jusqu'aux 2-3 des moules.

Mettez un papier beurré sur les moules et faites cuire sur le poêle jusqu'à ce que le mélange soit ferme en empêchant l'eau de bouillir.

Tournez les moules et servez avec une mayonnaise chaude faite avec 2 jaunes d'oeufs, 2 c. à table huile olive, 1 c. à table vinaigre, 1-4 tasse eau chaude, sel, poivre, 1 c. à thé de persil finement haché. Ajoutez l'huile doucement aux jaunes d'oeufs, puis graduellement le vinaigre et l'eau.

Faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que le mélange épaississe, puis ajoutez les assaisonnements.

Je ne sais si le premier amour est le plus ardent, mais le plus grand à coup sûr et le plus profond c'est le dernier.

*Michelet.*

\* \* \*

Il y a une règle sûre pour juger des livres comme les hommes, même sans les connaître, il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs.

*J. de Maistre.*



Soignez vos pieds  
Spécialités:  
Traitement des  
Cors, Ongles  
incarnés et oignon  
Mme E. RATELLE  
163 rue St-Denis  
près Ste-Catherine.  
Tel. Est 5345

Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.



Consultez le meilleur de Montréal.  
A L'INSTITUT D'OPTIQUE  
LE SPECIALISTE BRADMIER  
144, Ste-Catherine Est  
coin Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité: Yeux artificiels



AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

## JONAS

Ce nom sur une bouteille d'essence culinaire veut dire

Pureté, Délicatesse et Force

Exigez toujours les  
ESSENCES DE JONAS,  
HENRI JONAS, Fabricants  
MONTREAL.



## MESDAMES


Après avoir magasiné venez prendre un bon repas à 15c de

— PREMIÈRE CLASSE —

## Melle COTÉ

576 RUE STE-CATHERINE EST

En face du Magasin Letendre, Fils & Cie



## La Petite Jeanne

*Votre bras au mien enlacé  
Et sous forme de badinage,  
Voulez-vous bien au temps passé  
Avec moi refaire un voyage?*

*Nous pourrons évoquer tous deux  
Votre printemps et ma jeunesse;  
J'ai trente ans, et même un peu mieux,  
Vous dix-sept, sans qu'il y paraisse!*

*J'ai senti, parfum à parfum,  
Fleurir les jours de votre enfance;  
J'ai vu s'éveiller, un à un,  
Les charmes de votre innocence.*

*Comme l'abeille du matin  
Sur le lis que son aile touche,  
J'ai vu se poser enfantin,  
Le sourire sur votre bouche!*

*Auprès du foyer paternel  
Vous demandiez à ma mémoire  
Quelque récit surnaturel  
Que vous appeliez: une histoire!*

*Vous cherchiez d'un air curieux  
Les salamandres dans la flamme,  
Et moi, dans le fond de vos yeux,  
Je regardais passer votre âme!*

*J'étais trop heureux de conter  
Cent merveilles pour un sourire,  
Et je parlais sans m'arrêter,  
Moi qui ne sais plus rien vous dire!*



*Je prenais vos petites mains  
Dans la mienne, et, toute tremblante,  
Vous pensiez à mes noirs lutins,  
A la fois peureuse et charmante!*

*Souriez à ces jours bénis,  
Ces jours où l'on n'est occupée  
Que d'écouter de tels récits.  
Pour les redire à sa poupée!*

*Je répétais avec succès  
Le Poucet, Cendrillon, Peau d'Ane,  
Et puis, en partant, j'embrassais  
Sur son front la petite Jeanne.*

*Où sont-ils ceux qui résoudront  
Ce doux et bizarre problème:  
Voilà mes lèvres, votre front,  
Le baiser serait-il le même?*

Philippe GILLÉ.

## L'Étreinte



*Une menotte vous serre  
La main dans l'ombre en passant  
Des cieux un aigle descend  
Et l'on est tout dans sa serre.*

*Ces petits doigts gracieux,  
Leur toucher furtif vous broie;  
L'aigle, en déchirant sa proie,  
Remonte au gouffre des cieux.*

*On tremble, on se pâme, on suffoque  
Dans cet air qui va coupant  
Le souffle, tandis qu'on pend  
Inerte comme une loque.*

*Sur les yeux clos passe un flux  
De nuit, de sang et de larmes.  
Le front est plein de vacarmes,  
Au coeur, rien! Il ne bat plus.*

*Et c'est d'une douceur telle  
Dans l'évanouissement,  
Qu'on voudrait, de ce moment,  
Faire une mort immortelle.*

*O sentiments surhumains,  
O trépas d'apothéose,  
Qu'on a pour si peu de chose,  
Pour l'étreinte de deux mains!*

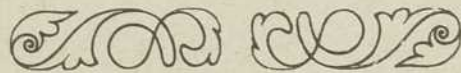
Jean RICHEPIN.





*Il y a bien longtemps, dans nos châteaux d'Espagne,  
Quand vous étiez la Reine et que j'étais le Roi,  
On ne parlait qu'amour, et c'était là la loi  
Que le vassal, le soir, jasant à sa compagne!  
Et si nous cheminions parfois, dans la campagne,  
Les paysans, aux seuils, nous indiquaient du doigt,  
Quand vous étiez la Reine, et que j'étais le Roi,  
Il y a cinq cents ans, dans nos pays d'Espagne!  
Vous souvient-il qu'un jour, gravissant la montagne,  
Nous allions tous les deux, par un chemin étroit?  
Alors, vous vous serriez, craintive, auprès de moi,  
Comme un petit oiseau que la froidure gagne....  
Il y a bien longtemps, dans nos pays d'Espagne!*

JACQUELIN



Confection

# Au Bon Marché

Modes

"A qualité égale, nos prix sont toujours les plus bas"

## TAPIS

Assortiment complet dans les Velours Wilton, Bruxelles, Balmoral, Tapestry, etc. Patrons et nuances très variés.

Spécialité : Rugs et Carpettes de toutes grandeurs.

## CARPETTES AXMINSTER

6' 9" x 9 pieds.....	\$15.00
9 x 9 pieds.....	20.00
9 x 10'6" pieds.....	25.00
9 x 12 pieds.....	30.00

## LES MODES PRINTANNIÈRES

arrivent chaque jour, de plus en plus belles et nombreuses.

Les joies du renouveau doivent être partagées par toute la famille. C'est donc le temps d'enjoliver l'intérieur de vos maisons.



## PRELARTS

Nous exposons actuellement les plus nouveaux patrons dans les périlarts, (Linoléum), préart anglais, préart de passages et d'escaliers.

## PRELART INCRUSTE

(INLAID)

Excellente qualité, dessin très durable, grande variété de nuances. 8-4 2 vgs, de largeur. Depuis 85c, \$1.25, jusqu'à la verge carrée.....\$1.35..

Rayon des

## Garnitures de Maison

Au 2<sup>me</sup> étage

TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX, LITERIE, ETC.

## PORTIERES

En Damas réversible, 40 pouces de largeur sur 3 verges de longueur, avec frange, finies avec gros glands nattés.

Prix absolument avantageux, la paire.....\$2.99

## TAPIS DE TABLE

En Damas au Tapestry, genre Derby. Dessins nouveaux dans toutes les couleurs.

Grandeur 6-4.....	\$1 23
" 8-4.....	1.99
" 10-4.....	2.99
" 12-4.....	3.49

## STORES (BLINDS)

La plus grande variété et les meilleures qualités dans tous les genres. C'est la spécialité de ce rayon. Nous les faisons sur commande.

Un de nos stores garni de dentelle, long de 72 pouces, largeur 87 pouces. Demandez à le voir. Prix sans précédent.....45c

Mesures prises  
à domicile sans  
charge extra

## RIDEAUX

En dentelle, fleurs de fantaisie 3 1/2 verges x 54 pouces

Spécial.....98c

En dentelle Nottingham ajourée ou dentelée, 3 1/2 verges x 54 pouces.....\$1.25

Aussi Rideaux Suisses en Tulle, avec bordure. Depuis \$4.95, jusqu'à, la paire..\$20.00

Rideaux en Tulle et point arabe, variété de riches dessins. Depuis \$5.00 jusqu'à, la paire.....\$15.00

## PANNEAUX

Pour portes ou fenêtres, 80 x 40 pouces. En Tulle appliqué blanc, dessin renaissance. Depuis 75c jusqu'à, chacun..\$8.50

Autres panneaux de genres différents, depuis 19c jusqu'à.....\$2 50

## MOUSELINE A RIDEAUX

Couleurs fleuries, teintes différentes, double ou simple largeur. Depuis 10c la verge jusqu'à..30c

# LETENDRE, FILS & CIE

567, RUE STE-CATHERINE EST, PRFS AMHERST

# Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE

417 Rue CENTRE, - - - Pointe St-Charles

Voyez à ce que le nom

## CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: :: 33 ans de succès :: :: :: ::

Pour vos impressions de toutes sortes allez à

**L'IMPRIMERIE**

la plus renommée de la partie Est

**PARADIS-VINCENT & CIE**

320 RUE BEAUDRY TEL. EST 4096

## TOUTES LES DAMES

soucieuses de leur SANTE et de leur ELEGANCE doivent porter

### La Ceinture Corselet Maillot

LE GRAND SUCCES DE PARIS

Confort idéal pour l'Eté. Dispense du Corset. Assure l'élégance des formes. Préviens ou fait disparaître l'embonpoint.

LÉGÈRE, SOUPLE, HYGIËNIQUE

ALLEZ DE SUITE CHEZ

## A. CLAVERIE

970 RUE ST-DENIS, Près Rachel

Tous les jours de 2 h. à 5 h. p.m. (mercredi excepté).

### Avis aux Entrepreneurs et aux Manufacturiers

Une loi nouvelle, en force depuis le 1er janvier 1910, impose aux patrons de lourdes obligations pécuniaires, envers leurs employés, dans le cas d'accidents.

Il est donc très important pour vous, Messieurs les Entrepreneurs et les Manufacturiers de prendre une police d'assurance comme garantie.

Ceux de mes clients qui doivent déménager sont priés de me faire parvenir leur police d'assurance le plus tôt possible.

JOSEPH COURTOIS, 263 VISITATION

Visitez notre Département de

# LINGERIE

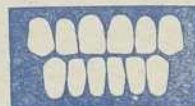
THE SMOOTHNESS AND STRENGTH OF



*Corticelli*

MAKE IT THE DRESSMAKER'S FAVORITE

Nos DENTS sont très belles, naturelles garanties. . . .



Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé). . . .

162 rue St-Denis, - Montréal

## .....FUTURES EPOUSEES.....

Faites imprimer vos Lettres de Faire Part et Cartes de visite par une maison habile et de bon goût.....

—IMPRIMERIE—

**PARADIS-VINCENT & CIE.**

320 RUE BEAUDRY TEL. EST 4096



POUR LES MODELES LES PLUS RECENTS  
EN SOULIERS ET  
CHAUSSURES

Elegantes, Solides  
et Durables

Voyez toujours la maison Populaire de l'Est.

## O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



**Demandez Partout**

LE

Coton Blanc

**"NIAGARA"**

ET

L'Indienne

Spécial P.P. M.  
& CO.

Deux Tissus Supérieurs  
Valeur Reconnue

**P. P. Martin & Cie**  
MONTREAL.

LA

**Eravenette**

DE

**Priestleys**

jouissant d'une Réputation  
Universelle pour la fabrication

DE

**Vêtements de Pluie**

La *Eravenette*  
de *Priestleys*

Repousse la pluie, comme  
un dos de Canard  
repousse l'eau.



**BEAUTÉ**

**IDÉALE**

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la  
taille.

Les incomparables

**"Pilules Persanes"**

*de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)*

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent  
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices  
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

" Je me suis désolée pendant trois ans de  
n'avoir pas réussi à développer ma taille.  
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans  
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-  
pli grâce à vos PILULES PERSANES  
C'est l'embellisseur idéal !

RENÉE-MARGUERITE

6 BOITES

pour

\$5.00

**Société des Produits Persans**

Dép. A. Boite Postale 1031. Montréal, Canada.

